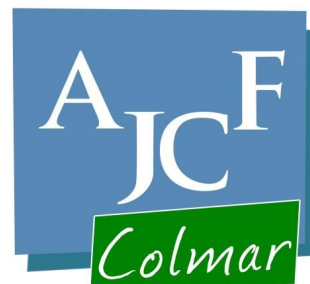


Amitié Judéo-Chrétienne de Colmar
p. a. Théodore Stussi
23 av. Clemenceau - 68000 Colmar
03 68 07 43 57 - thema.stussi@gmail.com

[03 89 27 27 11 – clamouchet@orange.fr](mailto:clamouchet@orange.fr)



Colmar, 17 décembre 2020

*Et le souffle de Dieu planait au dessus des eaux.
Dieu dit : Que la Lumière soit ! Et la Lumière fut.*

*Livre de la Genèse
Chapitre 1, verset 1-3*

Cette Lumière — *OR*, en hébreu — n'est pas celle du jour. Elle est intérieure, et même l'aveugle-né peut la percevoir, en être illuminé, comme nous l'a si bien témoigné le chanteur-auteur-compositeur Gilbert Montagné lorsqu'il s'entretenait avec le rabbin Didier Kassabi, lors de l'émission juive du dimanche 6 décembre, sur France 2. Ce témoignage est bouleversant tant il est rempli d'Espérance.

En plein hiver, où, pour le coup dans nos zones géographiques, la lumière du jour est la plus réduite de l'année, les célébrations des fêtes de Hanoukah et de la Nativité désirent nous remettre dans cette Espérance Lumineuse dont nous avons tant besoin face aux défis immenses qui sont devant nous en ce monde.

Encore faut-il que nos demeures intérieures ne soient pas encombrées par une multitude d'objets qui n'ont rien à y faire, mais qui occupent le terrain. Alors, demandons en notre intime qu'à l'occasion de ces Fêtes nous puissions mettre dehors — un certain nombre au moins... — de ces objets pour laisser place à cette Venue de Lumière en nous. Que cela soit symbolisé par les fêtes de Hanoukah ou celles de la Nativité, peu importe. Mais faisons un pas de foi, et croyons que cette Lumière nous éclairera, car Dieu *Se souvient de Son alliance pour l'éternité* (Psaume 111, 5).

<https://www.france.tv/france-2/a-l-origine/2106439-decouverte-hannouka-le-miracle-de-la-lumiere.html>

**CYCLE ANNUEL DE CONFÉRENCES DE
L'AMITIÉ JUDÉO-CHRÉTIENNE DE COLMAR**

« LE PARDON, UN PARI POUR L'AVENIR »

Salons de l'Orangerie, Chemin du Dornig, 68000 Colmar
20h, sauf adaptation aux conditions sanitaires

Mardi 12 janvier 2021, Joëlle HANSEL,

**REPORTÉ À UNE DATE ULTÉRIEURE EN
RAISON DES CONDITIONS SANITAIRES**

« Vladimir Jankélévitch : le pardon, l'impardonnable, l'imprescriptible. »

Philosophe, artisan du renouveau de l'éthique au XX^e siècle et Résistant, Vladimir Jankélévitch (1903-1985) a été profondément marqué par la guerre et par la Shoah. Dans *L'imprescriptible*, il a opposé aux apôtres de l'oubli des crimes nazis un « non » sans appel : « Nous ont-ils demandé pardon ? » ; « Le pardon est mort dans les camps de la mort ». Parallèlement, Jankélévitch a envisagé, dans *Le pardon*, son traité philosophique, les possibilités, diamétralement contraires, qu'ouvrent, respectivement, « l'éthique chrétienne » et « l'éthique juive » : d'un côté, le pardon gracieux et inconditionnel ; de l'autre, le pardon accordé à l'offenseur à condition qu'il demande pardon à l'offensé. N'y a-t-il pas une contradiction entre l'exigence de pardonner et le fait qu'il y a de l'impardonnable ? Dans notre intervention, nous verrons comment Jankélévitch a affronté ce problème tout en menant, contre le racisme et l'antisémitisme, une lutte qui reste, plus que jamais, actuelle.

Directrice de programme au Collège international de philosophie, directrice de la collection "Actualité de Levinas" aux éditions Manucius, membre fondateur de la Société internationale de recherches Emmanuel Levinas (SIREL). Auteur, entre autres publications, de Vladimir Jankélévitch, Une philosophie du charme, Manucius, 2012.

Mardi 9 février 2021, Mgr Luc RAVEL,

TITRE NON ENCORE DÉTERMINÉ

Mgr Luc Ravel est archevêque de Strasbourg, depuis 2017.

Mardi 16 mars 2020, Mgr Pierre d'ORNELLAS,

« De la repentance à l'estime : un chemin de vérité ».

Le conférencier examinera la position de l'Église catholique telle qu'elle a été exprimée dans la Déclaration de repentance des évêques de France durant « l'extermination du peuple juif par les nazis ».

Mgr d'Ornellas est archevêque de Rennes. Il a été le premier évêque de France à être lauréat du Prix de l'Amitié Judéo-Christienne de France en 2019. Il est l'auteur notamment de Juifs et chrétiens, frères à l'évidence. La paix des religions, Odile Jacob, 2015, en collaboration avec Jean-François Bensabel.

Mardi 20 avril 2021, Guilhem CAUSSE, sj,

« Le pardon dans l'église catholique et la lutte contre les abus sexuels à l'encontre des enfants »

Dans l'église catholique, le pardon est le plus souvent vu à l'aune de la confession sacramentelle : le coupable demande et obtient le pardon lorsqu'il reconnaît sa faute. C'est oublier que, dans l'Évangile, le pardon est d'abord le relèvement des victimes, selon ce que Jésus annonce dans le chapitre 18 de l'Évangile de saint Matthieu. Et parmi les victimes, sa première attention va aux enfants. Revenir à l'Évangile est vital à l'heure où sont révélés tant

d'abus sexuels commis sur des enfants par des prêtres, après des années de silence de leur hiérarchie : il appelle à de profondes conversions, institutionnelles et personnelles. C'est à ce prix que l'église catholique pourra redevenir un témoin crédible du pardon, d'abord auprès des victimes, puis auprès des coupables, directs ou indirects.

Le geste du pardon, Parcours en débat avec Paul Ricœur, Kimé, 2014 ; *Le pardon ou la victime relevée*, Salvator, 2019 ; « Les victimes d'abus dans l'église : justice et pardon » *Études*, n°4260, mai 2019, p. 79-90 .

Mardi 11 mai 2021, Catherine CHALIER

DATE À CONFIRMER

« L'œuvre du pardon. Réflexions sur les conditions de possibilité du pardon. »

Catherine Chalier, philosophe, spécialiste de la pensée hébraïque, est l'auteur notamment de Mémoire et Pardon, François Bourin, 2018.

Mardi 25 mai 2021, Sarah GENSBURGER

DATE À CONFIRMER

« Les politiques du pardon à travers le monde »

Sarah Gensburger est sociologue au CNRS. Elle a notamment écrit avec Sandrine Lefranc À quoi servent les politiques de mémoire ? Presses de Sciences po, 2017.

Mardi 8 juin 2021, Bettina SCHALLER

« Le pardon, une traversée »

Bettina Schaller, pasteure, chargée actuellement de la formation initiale des pasteurs à l'UEPAL, Strasbourg.

CONFÉRENCES ET AUTRES ACTIVITÉS ORGANISÉES À MULHOUSE ET STRASBOURG
--

En raison de la situation sanitaire, nous ne sommes pas en mesure de vous donner des informations sur ce que l'AJC Mulhouse, Bible et Culture, Charles Péguy et l'AJC Strasbourg vont faire dans les mois qui viennent. Veuillez nous en excuser.

BULLETIN D'ADHÉSION À L'AMITIÉ JUDÉO-CHRÉTIENNE DE COLMAR

Nom : Prénom.....

Adresse postale.....

Téléphone : Adresse électronique (e mail)

Ci-joint ma cotisation pour 2020-2021: 30€ (ou pour un couple : 50€) par chèque à l'ordre de l'AJCC à adresser au Trésorier, Théodore STUSSI, 23 av. Clemenceau 68000 Colmar.

ATELIERS DE L'AJC COLMAR

Comme les années précédentes l'Amitié Judéo-Chrétienne de Colmar organise deux groupes de lectures, l'un portant sur un texte biblique et l'autre un livre choisi par les participants. Ces groupes se rencontrent environ toutes les quatre à six semaines à des dates convenues par les participants.

Atelier « TEXTES BIBLIQUES » — Responsable : Théodore Stussi (03 68 07 43 57)

Ce groupe poursuit dans une atmosphère conviviale l'étude de textes bibliques. La présence de membres juifs ou chrétiens lisant l'hébreu est appréciable et permet un accès plus direct à l'original. Actuellement, il se consacre à la lecture de l'histoire de Joseph dans la Genèse (chap. 37-50). Étant donné le nombre important de participants, nous cherchons à mettre un système mixte qui permette à certains de participer en étant présents physiquement, alors que d'autres utiliseraient depuis la maison un système de téléconférence. Ce système n'est pas encore au point, il le sera sans doute dans les semaines qui viennent. S'adresser à Théodore Stussi 23, av. Clemenceau à Colmar, (03 68 07 43 57 ou 07 81 30 44 89).

Atelier « LECTURES » — Responsable : Claude Mouchet (03 89 27 27 11)

Ce second groupe étudie des ouvrages plus ou moins récents en rapport avec le dialogue judéo-chrétien. Il s'est attaché à la lecture du livre de Soeur Sofie Hamring *Jérusalem, Voyage d'une chrétienne au cœur du judaïsme*, EdB, 2020. Victime d'un burn-out, cette religieuse dominicaine, obtient de son ordre la possibilité de passer une année sabbatique à Jérusalem. Elle y découvre en profondeur le judaïsme, mais aussi le passé douloureux des relations entre juifs et chrétiens et les conflits politiques qui traversent la ville. Rencontre le lundi 18 janvier 2021.

SITES INTERNET À CONSULTER

Nous vous recommandons en tout premier lieu le site de l'Amitié Judéo-chrétienne de France : <http://www.ajcf.fr/>. Vous y trouverez des prises de position sur l'actualité et des articles de fond, toujours très intéressants.

Autres sites, qui présentent les activités des organisations interreligieuses du Grand Est (dont les nôtres) : <https://www.grandest.fr/newsletter-au-fil-du-dialogue-interreligieux/>

ou celui du Conseil départemental du Haut-Rhin : <https://www.haut-rhin.fr/content/dialogue-interreligieux>

On peut également consulter le site du judaïsme alsacien <http://judaisme.sdv.fr>

Le « campus numérique juif » **Akadem**, offre, quant à lui, un panorama fort complet des différents aspects de la vie juive (histoire, politique, philosophie, culture...) à l'adresse <http://www.akadem.org/>

LA FÊTE DE HANOUKAH

Jacques Ouaknin, *De génération en génération... être juif* - Bibliophane Edition, 1989, p. 139 et s.

« Hanoukah est la fête des lumières. La lumière symbolise l'esprit de la Torah.

La Mitzwah (l'observance) est une flamme et la Torah une lumière.

La fête de Hanoukah, c'est le triomphe de la foi et de la Torah sur les forces brutales et sauvages. [...] La Mitzwah est symbolisée par la bougie, la lampe, et la Torah par la lumière. La Mitzwah est le support de la Torah comme la lampe est le support de la lumière. La Torah est la lumière du monde et la Torah n'est accessible qu'à travers la pratique des Mitzwoth. Sans la Torah, le monde serait plongé dans l'obscurité. [...]

Au sujet de Hanoukah, le Talmud (Chabbath, 21b) rapporte : *Lorsque les Grecs ont pénétré dans le Temple, ils ont rendu impures toutes les huiles qui s'y trouvaient, de sorte que, lorsque les Hasmonéens (dynastie juive à l'origine des Macchabées et de la révolte contre les Grecs) remportèrent la victoire, ils ne trouvèrent qu'une seule petite fiole d'huile revêtue du sceau du Grand Prêtre. Cette huile ne suffisait que pour l'allumage d'un seul soir. Or, par suite d'un miracle, l'huile réussit à alimenter ce chandelier (le chandelier à 7 branches du Temple) pendant huit jours. Ces huit jours furent consacrés dès l'année suivante comme une fête perpétuelle.* [...]

A propos de ce texte, Rabbi Yisthak Meïr de Gour disait : *Le cerveau de chaque juif doit être considéré comme un sanctuaire, comme le Saint des Saints de notre être dans lequel demeure la présence divine. Les pensées pieuses qui prennent naissance dans ce cerveau peuvent être considérées comme de l'huile pure.*

Or, à partir du moment où les Grecs ont occupés la Terre sainte, *ils ont pénétré dans ce sanctuaire et rendu cette huile impure.* C'est ainsi que furent nombreux les enfants d'Israël à s'être laissés attirer par l'hellénisme, son idolâtrie et son immoralité, qui ont empoisonné leurs cœurs et rendu impures leurs pensées.

Cependant, dans chaque Juif, subsiste toujours, dans un coin bien caché de son être, une toute petite flamme ayant la même valeur que la petite fiole d'huile trouvée dans le sanctuaire et qu'aucune main impure n'avait touchée. Aucune mauvaise pensée ne peut éteindre cette flamme. C'est grâce à elle que se produit le miracle permettant à chaque Juif de retrouver sa pureté et la conscience de son identité.

[...] La réalité de Hanoukah est intemporelle bien qu'il soit difficile de vivre Hanoukah tous les jours, et elle est un miracle permanent. En effet, de tout temps, le peuple juif a été attiré par les civilisations environnantes, de tout temps il a dû résister et lutter pour conserver son identité, sur la terre même d'Israël ou en Diaspora. Ce combat continue aujourd'hui et nous portons une grande responsabilité dans la manière dont nous concevons notre rôle et notre stratégie.

Un texte de Rambam (Maïmonide) pourrait guider notre réflexion : *Si une personne ne possède pas assez d'argent pour s'acheter des bougies pour Chabbath et pour Hanoukah, elle donnera la préférence à celles du Chabbath.*

Comment comprendre ce texte halakhique (la loi juive telle qu'elle est travaillée dans le Talmud), un texte ayant force de loi ? Si un homme s'interroge sur l'attitude la plus authentiquement juive qu'il doit adopter, s'il est placé devant l'alternative, à savoir l'intériorité de la vie juive symbolisée par le Chabbath ou bien l'extériorité du miracle de Hanoukah, il ne doit pas hésiter un instant en donnant priorité au Chabbath, à l'intériorité, au développement des qualités d'attachement réel au judaïsme. [...]

Les Hassidim (Les fervents de la pratique juive), eux, savaient que le chemin de la Torah était plus ardu et qu'il n'existe pas d'autre alternative pour le salut du peuple juif [...]. C'est le dilemme qui se pose à nous aujourd'hui : [...] Savoir choisir entre la lumière du Chabbath et celle de Hanoukah, la lumière permanente et la lumière occasionnelle. »

LA FÊTE DE LA NATIVITÉ

Karl Barth, *Avent*, Edition Roulet, Genève 1948

À propos du prophète Jean-Baptiste et de sa relation à Jésus-Christ

« Jean-Baptiste n'est pas une personnalité indépendante ; tout entier il est lié au Christ. A vrai dire, il n'y a dans la Bible aucune figure qui ait encore quelque raison d'être, une fois séparée du Christ. Cette remarque générale s'applique avec plus de force à Jean-Baptiste : il n'est là que pour recevoir et renvoyer la Lumière qui le frappe, rayonnante de la face du Christ seul (1).

Le commencement de l'évangile de Luc ne saurait être divisé en deux parties : une première où il s'agirait de Jean, et une seconde, où il serait question de Jésus. Les deux fragments n'ont qu'un seul thème : la naissance de Jésus-Christ. Mais à la naissance de Jésus se rattache la naissance de Jean-Baptiste. » (p. 9 s.)

« Zacharie demanda des tablettes et il écrivit : Jean est son nom. Et tous furent dans l'étonnement. (Luc 1,63)

L'acte de Zacharie est un simple acte d'obéissance. Il se souvient de ce qui lui a été dit, et il le fait. L'obéissance et la présence du Saint Esprit sont deux réalités inséparables. Zacharie obéit parce que Dieu a tenu parole et lui a fait don d'un fils. Le fait étrange s'est produit : un fils a été donné à de vieilles gens. Devant cet acte miséricordieux du Seigneur, on comprend que Zacharie obéisse, sans faire beaucoup de bruit. Il ne fait rien qu'écrire sur des tablettes. C'est une chose très simple, mais cette très simple chose est l'obéissance. Si l'on n'obéit pas vraiment, on devient muet, et l'on n'a rien à dire. Mais dès l'instant que l'incrédulité est ôtée, la bouche de l'homme s'ouvre : Zacharie peut de nouveau parler.

Il parlait et louait Dieu (Luc 1,64) : ce n'est pas pour de vaines paroles que sa langue a été déliée, mais pour louer le Seigneur.

Dans ce chant de louange (2), il n'est parlé de Jean que par voie d'allusion, sauf dans un verset. Avant et après, et au centre de tout il n'est question que de l'Autre, dont ce petit enfant doit être le témoin. La Lumière qui rayonne d'un témoin de Jésus-Christ ne peut être qu'une Lumière reçue, prêtée, dérivée de la Lumière absolue et originelle. Tout ce qu'il y a à dire des prophètes [...] ne saurait avoir de sens que dans la perspective du Cantique de Zacharie, c'est à dire à condition que l'homme reste complètement le petit enfant qui ne mérite en lui-même aucune mention spéciale. L'important, ce n'est pas le petit enfant, c'est ce qu'il annoncera. Il est un prophète, quelqu'un par qui un autre s'exprimera. [...]

Pour expliquer Jean-Baptiste, il faut penser à Jésus-Christ lui-même ; il faut comprendre que Jésus-Christ ici est annoncé. La présence de Jésus-Christ n'est pas un événement nouveau ; c'est l'ancienne présence qui a toujours été et qui est maintenant définitivement manifestée (1) ; c'est la Présence, dressée pour le passé et pour l'avenir, au centre du temps. Jean témoigne de lui, comme les prophètes l'ont fait. » (p. 85 s.)

(1) Nous avons ici une interprétation caractéristique de la plupart des auteurs chrétiens des années quarante du siècle dernier, qui ne laisse aucune place aux interprétations juives de leurs Écritures. Peu d'auteurs chrétiens vivant aujourd'hui approuveraient cette position.

(2) Cantique de Zacharie : Luc 1, 67-79.